

Dire le monde social. Les sociologues face aux discours politiques, économiques et médiatiques

Bordeaux, du 5 au 8 septembre 2006

Les voyages organisés à la retraite, catalyseurs des liens sociaux ?

Vincent Caradec^{a)}

Résumé :

Les vacances, et singulièrement les voyages, sont parfois présentés comme de possibles catalyseurs des liens sociaux, particulièrement précieux après la retraite pour lutter contre la baisse de la sociabilité et l'isolement. Cette communication se propose d'étudier l'impact des voyages organisés sur la sociabilité, à partir d'une enquête par questionnaires (N=549) et par entretiens (N=21) réalisée auprès de retraités qui ont participé, en 2004, à un voyage figurant sur le catalogue d'une caisse de retraite. Il s'agit de se demander dans quelle mesure et de quelle manière la participation à ce voyage organisé a constitué un contexte favorable au développement et au raffermissement des liens sociaux, notamment à travers la création de relations nouvelles et le maintien de ces relations au-delà du retour. L'analyse nous amènera d'abord à différencier les participants en fonction de leur « configuration de départ » (suivant qu'ils ont voyagé seuls, en couple, avec un(e) ami(e) ou encore au sein d'un groupe d'ami(e)s), puis à montrer que les bienfaits des voyages en termes de sociabilité consistent assez rarement dans la création de relations nouvelles et durables et qu'ils résident plutôt dans les moments de convivialité vécus pendant le voyage ainsi que dans l'occasion qu'ils procurent de consolider, de diverses manières, des relations déjà existantes.

a) Professeur

Université de Lille 3, GRACC

vincent.caradec@univ-lille3.fr

Les voyages organisés à la retraite, catalyseurs des liens sociaux ?

Vincent Caradec

Je vais présenter quelques résultats d'une recherche sur les vacances des retraités réalisée l'an dernier dans le cadre d'un contrat avec la Cram Nord-Picardie.

- Il faut savoir que la Cram Nord-Picardie organise chaque année, dans le cadre de sa politique de "prévention des effets du vieillissement", le départ en voyage organisé de plus de 10 000 retraités tant en France qu'à l'étranger (du moins, elle organisait car le service va être supprimé, la Cram ayant été condamnée à payer des dommages-intérêts à une femme qui s'est blessée au cours de l'un de ces voyages).

- En 2004, alors qu'il n'était pas encore question d'arrêt de l'activité, la Cram a commandité une enquête afin de mieux connaître les retraités qui voyageaient par son intermédiaire. Cette enquête, qui nous a donc été confiée, a été menée en deux temps : d'abord, un questionnaire a été passé, par téléphone, auprès de 549 retraités représentatifs des personnes qui ont voyagé avec la Cram en 2004 et qui étaient interrogés sur le dernier voyage qu'ils ont effectué ; puis, une vingtaine d'entretiens ont été réalisés auprès d'un échantillon diversifié de voyageurs.

Ce dont je voudrais traiter, dans cet exposé, c'est de la sociabilité associée à ces voyages organisés, sachant que l'une des vertus qui leur était attribuées par nos interlocuteurs de la Cram était justement leur impact favorable sur la sociabilité des retraités. [C'est d'ailleurs une idée commune que de considérer les vacances comme un temps où le lien social peut se trouver renouvelé et revivifié, et elle semble s'appliquer particulièrement bien à la population âgée dont la sociabilité s'étiole avec l'avancée en âge.]

C'est cette idée que je voudrais explorer en abordant deux aspects de la sociabilité : d'une part, en étudiant les configurations de départ (avec qui les retraités partent-ils ?) ; d'autre part, en me demandant ce que deviennent, après le retour, les relations nouvelles qui se sont nouées pendant le voyage.

1. Présentation des configurations de départ

... à savoir l'ensemble des personnes qui se sont inscrites ensemble à un même voyage organisé ; configuration de départ qui induit des expériences différentes de la sociabilité pendant le voyage (partir seul incite à nouer des contacts si on ne veut pas rester isolé, bien plus que si l'on part à deux ou au sein d'un groupe d'amis).

Il y a plusieurs manières d'envisager ces configurations de départ, comme on le voit dans le tableau 1, qui présente 3 manières de les appréhender.

- la 1^{ère} (partie gauche du tableau) consiste à distinguer les voyageurs suivant qu'ils partent seuls, à deux ou qu'ils font partie d'un groupe (de plus de deux personnes) ;
- on peut aussi distinguer (2^{ème} manière de procéder, partie centrale du tableau), parmi les personnes qui partent à deux, celles qui voyagent avec leur conjoint et celles qui partent à deux, mais pas en couple et, parmi les personnes qui partent en groupe, celles qui sont parties avec leur conjoint et celles qui sont parties sans leur conjoint. On obtient ainsi cinq configurations de départ différentes : partir seul ; partir à deux non en couple ; partir à deux en couple ; partir en groupe avec son conjoint ; partir en groupe sans conjoint.
- Enfin (3^{ème} manière de procéder, partie droite du tableau), on peut regrouper ceux qui partent à deux avec leur conjoint et ceux qui partent en groupe avec leur conjoint dans une même catégorie rassemblant l'ensemble de ceux qui partent en couple. On fait alors apparaître quatre configurations de départ : partir seul ; partir à deux non en couple ; partir en couple ; partir en groupe sans conjoint.

Tableau 1. Trois manières de considérer les configurations de départ (en % ; effectifs entre parenthèses)					
Partent seuls	9,3 (51)	Partent seuls	9,3 (51)	Partent seuls	9,3 (51)
Partent à deux (en couple ou non en couple)	59,0 (322)	Partent à deux, non en couple	18,5 (101)	Partent à deux, non en couple	18,5 (101)
		Partent en couple (et seulement en couple)	40,5 (221)	Partent en couple (seulement en couple ou avec d'autres personnes)	60,1 (328)
Partent en groupe (avec leur conjoint ou sans conjoint)	31,7 (173)	Partent en groupe avec leur conjoint	19,6 (107)		
		Partent en groupe sans leur conjoint	12,1 (66)	Partent en groupe sans leur conjoint	12,1 (66)
Ensemble	100,0 (546)	Ensemble	100,0 (546)	Ensemble	100,0 (546)
Source : enquête " Retraite, vacances et lien social " - GRACC, 2005					

De ce tableau, on peut tirer un certain nombre d'enseignements :

- la faiblesse des départs solitaires : moins de 10% des voyageurs partent seuls
- l'importance des départs en couple : 60% des voyageurs partent en couple (seulement en couple ou en couple au sein d'un groupe) (3^{ème} colonne de données) ;
- l'importance aussi des départs à deux : 59% des voyageurs partent à deux (en couple ou non) (1^{ère} colonne).
- le fait que près d'une personne sur cinq (19%) part à deux non en couple, c'est-à-dire voyage avec un(e) amie.

Ajoutons un élément d'information (à partir du tableau suivant) : ces différentes configurations de départ sont dissemblables en fonction du sexe.

Tableau 2. Les configurations de départ selon le sexe (en % ; effectifs entre parenthèses)					
	Partent seuls	Partent à deux, non en couple	Partent en couple (seulement en couple ou avec d'autres personnes)	Partent en groupe, sans conjoint	Total
Hommes	5,6 (10)	2,8 (5)	87,2 (157)	4,4 (8)	100,0 (179)
Femmes	11,2 (41)	26,2 (96)	46,7 (171)	15,9 (58)	100,0 (366)
Ensemble	9,4 (51)	18,5 (101)	60,1 (328)	12,1 (66)	100,0 (546)
Le test statistique indique une différence significative à une probabilité inférieure à 0,0001. Le coefficient de Cramer est égal à 0,40.					
Source : enquête "Retraite, vacances et lien social" - GRACC, 2005					

On voit que les femmes partent plus souvent seules et plus souvent sans conjoint que les hommes. Elles ne sont que 47% à partir en couple alors que près de 9 hommes sur 10 partent en couple. Donc, les voyages sont moins souvent associés à la vie conjugale pour les femmes que pour les hommes, ce qui s'explique par une double raison :

- d'une part, les femmes vivent moins souvent en couple (dans notre échantillon de voyageurs, 82% des hommes sont mariés, contre seulement 44% des femmes [ce qui correspond à peu près aux proportions dans la population des 60 ans et plus : 76% et 47%])¹ ;
- d'autre part, lorsqu'elles vivent en couple, elles s'inscrivent plus souvent que les hommes sans leur conjoint : 12% des voyageuses vivant en couple se sont inscrites sans leur conjoint, contre seulement 5% des voyageurs vivant en couple qui sont partis sans leur conjointe. Ce qui peut renvoyer à des situations où le conjoint souffre de problèmes de santé, mais aussi à des cas où les femmes ont pris l'habitude de voyager régulièrement

¹ Les différences entre les hommes et les femmes sont également très marquées et s'accroissent avec l'âge : parmi les 70 ans et plus, seuls 9% des hommes de notre échantillon ne vivent pas en couple contre 62% des femmes.

avec des amies en laissant leur époux plus casanier à la maison², et de s'octroyer ainsi ce que l'une de nos enquêtées a appelé sa " *descente de célibataire* ".

Revenons maintenant sur 2 résultats qu'il est possible de préciser en se fondant sur le matériau qualitatif : d'une part, la rareté des départs solitaires et, d'autre part, les départs à deux non en couple, qui sont particulièrement importants pour les femmes.

- 1) La rareté des départs solitaires (moins de 10%, je le rappelle) renvoie au fait que la majorité de ceux – de celles – qui vivent seuls ne partent pas seuls en voyage. C'est ce que montre le tableau 3 : 45% partent à deux et 29% partent en groupe – c'est-à-dire que les trois-quarts de ceux qui vivent seuls trouvent un ou plusieurs compagnons de voyage.

Tableau 3. Les configurations de départ selon la situation conjugale (en % ; effectifs entre parenthèses)				
	Partent seuls	Partent à deux	Partent en groupe	Total
Vivent en couple	0,8 (3)	66,4 (239)	32,8 (112)	100,0 (360)
Vivent seul	25,9 (48)	44,9 (83)	29,2 (54)	100,0 (185)
Ensemble de la population	9,3 (51)	59,0 (83)	31,7 (172)	100,0 (545)
Le test statistique indique une différence significative à une probabilité inférieure à 0,0001. Le coefficient de Cramer est égal à 0,41.				
Source : enquête " Retraite, vacances et lien social " - GRACC, 2005				

² Une étude menée auprès de clients seniors de Terres d'Aventure montre que certaines femmes partent sans leur mari auquel elles reprochent d'être trop casanier (Le Monde, " Partir seul en village club, en croisière ou à l'aventure ", 19 juin 2004 ; Espinasse, 1997). Ce type de différend conjugal entre un mari casanier et une épouse désireuse de s'engager dans des activités hors de l'espace domestique amène en effet, à l'heure de la retraite, à négocier une "bonne distance" conjugale satisfaisant les deux parties, ce qui n'est pas toujours simple (Caradec, 1996a).

Pourquoi cette réticence à partir seul ? Parce que, comme l'expriment la grande majorité des personnes que nous avons rencontrées, c'est difficile. Et ce pour plusieurs raisons :

- D'abord, il faut rappeler qu'il existe une norme du "partir à deux", qui se manifeste notamment dans le fait que les chambres standard proposées sont des chambres doubles, les personnes seules devant payer un surcoût, sauf si elles acceptent de partager leur chambre avec une autre personne. On lit par exemple, dans les Conditions Générales du catalogue édité par la Cram, que "les chambres individuelles sont accordées, moyennant un supplément de prix, par l'agence organisatrice dans la limite de ses possibilités". Voilà une formulation qui n'est guère encourageante pour les personnes qui souhaitent partir seules.
- La difficulté à partir seul renvoie aussi au fait que les personnes seules sont mal à l'aise pour établir, pendant le voyage, des relations avec des couples (et même pour partir avec des couples : il n'y a que 1% des configurations de départ qui sont composées d'un couple et d'une personne seule) : les femmes seules ne veulent pas s'"imposer", selon la formule souvent utilisée ; et plane toujours une certaine ambiguïté quant à leurs intentions – est-ce qu'elles n'auraient pas des visées sur le mari ? (ou : est-ce que l'épouse ne risque pas de penser qu'elle a des visées sur le mari ?)

C'est ainsi que la plupart de ceux qui se sont déjà inscrits en individuel dans des voyages organisés ont raconté, au cours des entretiens, les moments pénibles qu'ils ont pu vivre : l'ennui et la tristesse, la difficulté de se retrouver seul(e) le soir dans sa chambre et de n'avoir personne avec qui discuter de ce qu'ils ont vu et ressenti, la crainte de tomber malade sans personne à leurs côtés pour les aider, etc. Il en est même qui ont vécu un véritable calvaire, comme Mme L. qui a eu bien du mal à combler le temps libre pendant son séjour à l'hôtel. Je lui laisse la parole : *"Je suis allée deux fois chez le coiffeur alors que d'habitude je le fais toujours moi-même. Mais je j'trouvais tellement le temps long, tellement... que... j'étais... on était tellement, "y'a un petit coiffeur là bas, je vais y aller", je me dis".* Et voilà comment elle occupait ses soirées : *"Je me suis retrouvée souvent très seule le soir, heureusement je suis quelqu'un qui aime beaucoup lire donc, j'ai jamais tant lu...".*

- 2) Les départs à deux non en couple. En effet, la difficulté à partir seul en vacances est un catalyseur puissant de la formation de “ couples ” ou de dyades d’“ amies de voyage ” (comme je me propose de les appeler) qui partent ensemble en vacances et se retrouvent ainsi “ à deux ” : amies, car ce phénomène touche surtout les femmes (les hommes seuls étant moins nombreux et ayant davantage tendance à nouer une nouvelle relation conjugale).

Comment ces amitiés de voyage se sont-elles constituées ?

- On peut noter, tout d’abord, que beaucoup de ces femmes qui partent ensemble se côtoyaient auparavant dans un autre contexte que celui des vacances : contexte familial (telle part avec sa cousine, telle autre avec sa belle-soeur, qui est veuve comme elle); contexte du voisinage ou d’activités communes (club ou association). Parfois, le rapprochement prend la forme d’une aide qu’une femme veuve apporte à une autre veuve afin de l’inciter à sortir et à se changer les idées, soutien dont elle a pu elle-même bénéficier. Comme le déclare une enquêtée, “ *Quand on est esseulé, faut s’entraîner l’un l’autre* ”.
- Un second mode de constitution de ces dyades de voyage a pour scène les vacances elles-mêmes. Et, en effet, plusieurs amitiés de voyage se sont nouées, en effet, au cours d’un voyage antérieur pendant lequel 2 personnes parties seules ont sympathisé. Les organismes peuvent d’ailleurs jouer un rôle d’intermédiaire en rapprochant des personnes seules désireuses de trouver une compagnie – notamment en les regroupant dans une même chambre. Il y en a même, comme l’Association *Arts et Vie*, qui proposent un service de “ chambres à partager ” qui s’efforce de réaliser des appariements en fonction des goûts des participants³.

³ Cf. “ Partir seul en village club, en croisière ou à l’aventure ”, *Le Monde*, 19 juin 2004.

Encore 2 observations à propos de ces amitiés de voyage :

- la 1^{ère} est qu'elles paraissent " exclusives ", tous les voyages se déroulant en compagnie de la même " amie de voyage ". Comme l'indique Mme C., " *d'autres m'ont déjà redemandé... Ah non, je dis, maintenant, j'ai une copine attitrée, c'est terminé!* " Ces amitiés peuvent cependant se succéder dans le temps, notamment lorsque le décès ou la maladie de l'amie conduit à solliciter une autre personne.
- 2^{nde} observation : ces amitiés de voyage concernent bien, la plupart du temps, des dyades, les triades étant beaucoup plus rares (on en dénombre 3% parmi les configurations de départ⁴), sans doute parce que la norme du partir à deux est extrêmement prégnante et parce que les triades sont potentiellement plus conflictuelles que les dyades à cause des difficultés relationnelles qui peuvent surgir (par exemple autour de la question de la répartition dans les chambres).

2. le devenir des relations qui se sont nouées pendant le voyage

... sachant que la quasi totalité des personnes ont, au cours de leur périple, noué des relations [95% d'entre elles déclarent avoir fait connaissance avec de nouvelles personnes ou avoir retrouvé des personnes qu'elles avaient déjà rencontrées lors de précédents voyages.]

La question que je voudrais poser est donc la suivante : Que deviennent ces liens après le retour ?

⁴ Plus des deux tiers de ces triades sont composées de trois personnes qui partent sans conjoint (trois ami(e)s ou trois membres de la même famille), les autres étant constituées d'un couple avec un ou une ami(e).

Réponse (tableau 4) : la plupart de ces liens n'ont pas survécu à la fin du voyage⁵. On voit que la moitié des voyageurs n'ont pas gardé contact après leur retour. Et lorsque des liens ont été maintenus, les contacts " sans rencontres " (par courrier, téléphone ou internet) sont deux fois plus nombreux que les contacts " avec rencontres ". Au total, seulement 17% des voyageurs (1 sur 6) ont revu des personnes qu'ils ont connu lors du voyage (dans un quart des cas d'ailleurs, ces rencontres se sont faites de manière fortuite, par exemple en faisant ses courses, lors d'une sortie au théâtre, ou d'une braderie, etc.).

Aucun contact maintenu	50 (260)	
Contacts sans rencontres	33 (171)	57% se sont écrits (par courrier ou par Internet) 76% se sont téléphonés
Contacts avec rencontres	17 (86)	23% se sont également écrits (par courrier ou par Internet) 62% se sont également téléphonés
Ensemble de la population	100 (517)	
Source : enquête " Retraite, vacances et lien social " - GRACC, 2005		

Au-delà de ce 1^{er} résultat qui montre que les contacts restent globalement assez minces, on peut observer que la configuration de départ a un impact sur les comportements relationnels une fois les voyageurs rentrés chez eux. C'est ce qu'on voit dans le tableau 5, qui croise configuration de départ et devenir des relations.

⁵ On posait la question " Depuis votre retour, avez-vous gardé contact avec une ou plusieurs de ces personnes [dont vous avez fait la connaissance durant votre voyage] ? "

Tableau 5. Le devenir des relations sociales selon la configuration de départ (en % ; effectifs entre parenthèses)				
	Ne maintiennent aucun contact avec les personnes qu'ils rencontrent	Maintiennent un contact lointain (par téléphone, par écrit ou d'une autre manière)	Maintiennent des contacts sous la forme de rencontres	Total
Partent seuls	41 (20)	47 (23)	12 (6)	100,0 (49)
Partent à deux, non en couple	54 (50)	40 (37)	6 (6)	100,0 (93)
Partent en couple	45 (96)	32 (69)	22 (48)	100,0 (213)
Partent en groupe avec leur conjoint	60 (60)	20 (20)	20 (20)	100,0 (100)
Partent en groupe sans leur conjoint	57 (34)	33 (20)	10 (6)	100,0 (60)
Ensemble	50 (260)	33 (169)	17 (86)	100,0 (515)
Le test statistique indique une différence significative à une probabilité inférieure à 0,0007. Le coefficient de Cramer est égal à 0,16.				
Source : enquête " Retraite, vacances et lien social " - GRACC, 2005				

Commentaire de ce tableau :

- ceux qui voyagent en groupe (lignes 4 et 5) sont ceux qui prolongent le moins leurs liens après le voyage, sans doute parce qu'ils sont davantage restés entre eux pendant le voyage.
- ceux qui partent seuls (1^{ère} ligne) et, dans une moindre mesure ceux qui partent à deux non en couple (2^{ème} ligne) maintiennent plus fréquemment que les autres des liens avec les personnes qu'ils ont rencontrées au cours de leur voyage, mais ils le font le plus souvent sans rencontre, par le biais du téléphone ou du courrier ;
- ceux qui maintiennent des liens plus étroits, sous forme de rencontres, sont plus fréquemment les couples (qu'ils soient partis seulement en couple ou au sein d'un groupe).

Donc, contrairement à l'hypothèse selon laquelle les personnes seules, parce qu'elles sont davantage disponibles, maintiendraient davantage de contacts " forts " après leur retour, on constate que c'est sur une base conjugale que se développe surtout la sociabilité après le voyage. Pour dire les choses plus précisément, deux manières de maintenir les liens semblent s'opposer :

davantage sous la forme de rencontres pour les couples, plus volontiers sous la forme d'échanges épistolaire ou téléphonique pour les personnes qui vivent seules (qu'elle soient parties seules ou avec un(e) ami(e)).

Sur cette question du devenir des relations après le retour de voyage, les entretiens permettent de compléter ces résultats statistiques et je voudrais, pour terminer, en tirer 3 enseignements.

1^{èment}, les entretiens permettent de constater que certains des contacts maintenus après le retour ne sont que de très courte durée. on se téléphone quelques jours après le retour ou on échange des photos prises pendant le voyage. Mais cela n'a pas de suite. Tout se passe comme si le voyage lui-même jouait les prolongations jusqu'au tirage des photographies : une fois qu'elles sont développées et consultées, le temps du voyage est véritablement clos et, avec lui, celui de relations qui n'auront donc vécu que le temps des vacances.

[Ce qui veut dire aussi qu'une partie des réponses positives à la question⁶ posée dans le questionnaire à propos du maintien des liens, qui figurent sous forme de % dans le tableau 4, renvoie à ce type de maintien, de court terme, des relations. Les relations qui se maintiennent au-delà sont donc d'autant plus faibles]

2^{èment}, les entretiens permettent de mieux comprendre pourquoi bien des relations ne durent que le temps des vacances, même lorsque des rapports privilégiés ont été établis.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que le maintien des relations suppose un "travail", un investissement temporel : écrire, téléphoner, accepter l'invitation de ces nouveaux amis et, en retour,

⁶ "Depuis votre retour, avez-vous gardé contact avec une ou plusieurs de ces personnes [dont vous avez fait la connaissance durant votre voyage]?"

les recevoir chez soi. Or, certains retraités jugent qu'ils sont déjà très occupés et qu'ils sont pourvus d'un réseau de sociabilité suffisamment riche.

Mais, plus fondamentalement, une partie des vacanciers ne manifeste tout simplement pas le désir de maintenir des liens avec les personnes qu'ils ont connues pendant leurs voyages. Pour eux, les vacances constituent une parenthèse dans leur existence, et cette parenthèse ils la referment, une fois rentrés chez eux. La vocation de ces relations est alors de se succéder et de se renouveler au gré des voyages. Ce qu'une de nos enquêtées exprimait d'une formule : *“ On change d'ami(e)s chaque année ! ”*

3èment, les entretiens invitent à distinguer, parmi les relations qui se maintiennent au-delà du voyage, celles qui restent fortement associées au contexte des vacances et celles qui s'émancipent davantage de ce contexte particulier

- d'un côté, donc, les relations qui restent fortement associées au contexte des vacances : par exemple quand le maintien du lien se fait à travers l'envoi de cartes postales au cours des vacances suivantes ; également – cas très intéressant – lorsque le maintien du lien a pour objectif principal de se retrouver au cours d'un prochain voyage (en se mettant d'accord sur une destination et une période communes ou en s'informant du voyage choisi par la ou les personnes que l'on souhaite retrouver). C'est de cette façon que se créent ou s'entretiennent certaines amitiés de voyage. Le fait que le maintien du lien soit guidé par la perspective de nouvelles vacances en commun explique que certaines de ces relations se trouvent rompues lorsqu'une telle éventualité n'apparaît plus envisageable.

- d'un autre côté, et de façon plus exceptionnelle, on a des relations initiées pendant les vacances qui s'approfondissent et, surtout, s'élargissent en ce sens qu'elles deviennent moins fortement associées au contexte des voyages organisés. Dans ce processus d'élargissement de la relation, il y a une étape qui apparaît essentielle : le fait de recevoir chez soi les personnes rencontrées en vacances et/ou d'être invité chez elles.

Conclusion : Ce qui ressort de cette enquête, c'est qu'il est assez rare que les contacts interpersonnels noués pendant les voyages organisés se transforment en relations pérennes après le retour. Mais il ne faudrait pas en conclure que les voyages organisés n'ont pas de retentissement sur la sociabilité :

- Tout d'abord, il ne faut pas oublier les cas où ces relations perdurent et s'approfondissent, même s'ils sont minoritaires.
- Il apparaît ensuite que c'est dans le cours même du voyage, dans les moments conviviaux partagés, qu'il faut rechercher les principaux bienfaits en termes de sociabilité ;
- Enfin, ces voyages organisés sont l'occasion, pour les femmes seules, de nouer une relation privilégiée avec une " amie de voyage ", relation dont le cadre principal est justement celui du voyage. Ce phénomène des " amies de voyage " apparaît remarquable : il donne à voir une forme de soutien mutuel entre femmes âgées, trop rarement souligné dans les travaux francophones et que certains auteurs anglo-saxons ont qualifié de " société des veuves " (Pickard, 1994).